

Barret, Ch. et al., dir (2000) *Dictionnaire de géographie humaine*. Paris, Liris (Coll. « Dictionnaire de l'essentiel »), 190 p. (ISBN 2-909420-44-2)

Fernand Grenier

Volume 46, numéro 127, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/023021ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/023021ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, F. (2002). Compte rendu de [Barret, Ch. et al., dir (2000) *Dictionnaire de géographie humaine*. Paris, Liris (Coll. « Dictionnaire de l'essentiel »), 190 p. (ISBN 2-909420-44-2)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 46(127), 99-100. <https://doi.org/10.7202/023021ar>

BARRET. Ch. et al., dir. (2000) *Dictionnaire de géographie humaine*. Paris, Liris (Coll. « Dictionnaire de l'essentiel »), 190 p. (ISBN 2-909420-44-2)

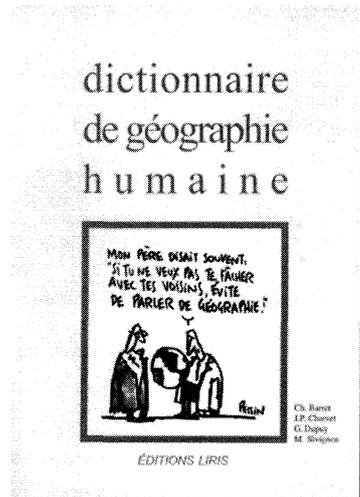
Reconnaissant que « dans l'enseignement secondaire français » le vocabulaire en usage dépasse largement le « cadre de la géographie », les auteurs ont établi trois catégories de mots : ceux qui sont utilisés dans leur sens courant ne figurent pas au dictionnaire; des termes appartenant à des domaines connexes, mais auxquels les géographes confèrent une dimension spatiale sont retenus (ghetto, banlieue); enfin, le vocabulaire proprement géographique reçoit un traitement plus élaboré (région, milieu, paysage, etc.).

La trentaine de sigles faisant l'objet d'entrées se rapportent majoritairement à des réalités hexagonales : DATAR, DOM-TOM, SDAU, ZAC, ZIRST, ZPPAUP, etc. On aurait pu en dresser une liste, distincte du dictionnaire. Leur portée est d'ordre administratif ou économique, rarement géographique.

Toutes les langues s'enrichissent d'emprunts. Sur le plan géographique, se justifient sûrement des termes qui traduisent des réalités propres à certains territoires : huerta, polder, ranch, par exemple. Mais que faut-il penser de mots et expressions comme *agribusiness*, *cash grain farming*, *futures market*, *high-tech*, *ro-ro*, *feederling*, *hub*, etc., qui, tous, peuvent être aisément rendus dans un français correct et usuel? Que fait *downtown* dans ce vocabulaire quand centre-ville est géographiquement plus exact? Et pourquoi ce *car-ferry*, répertorié il est vrai dans le *Lexis*, mais avec indication de la préférence de l'administration pour « transbordeur », et que nous appelons « traversier » au Québec? Qui, chez les parlants français du Canada, oserait dire ou écrire : « Ainsi Winnipeg est la *gateway city* de la Prairie canadienne » (p. 85)? L'anglomanie est toujours vivace et il faut sûrement déplorer cette profusion d'expressions anglaises utilisées jusque dans les milieux de l'enseignement secondaire.

Plusieurs entrées dépassent nettement le cadre définitoire et constituent de véritables exposés, fort utiles d'ailleurs dans certains cas : agriculture, géographie, paysage, région, ville sont parmi ceux-là. Cette matière devrait cependant se trouver normalement dans un manuel!

La rigueur de l'écriture toponymique n'est pas toujours au rendez-vous. Ainsi « Amérique du nord » pour Nord (pp. 16 et 176); « la » pour « le » Viêt Nam (p. 22); « la Province du Québec » pour « la province de Québec » (p. 15). « Tiers-Monde » (*sic*), objet d'un article, est orthographié de diverses façons, sans trait d'union par exemple (p. 31); or, il semble bien que, si le trait d'union est facultatif, la plupart des grands dictionnaires préfèrent les minuscules (« tiers monde » comme on écrit simplement « le monde », encore faut-il y penser!).



Intéressant à certains égards, ce dictionnaire sera cependant peu utile au Québec et au Canada. L'absence de certains termes comme « rang » est pour le moins gênante. Le traitement de *township* est pour sa part incomplet et presque fautif. Issu du vieil anglais, ce terme, en usage en Grande-Bretagne, a servi à désigner des territoires administratifs, surtout en Nouvelle-Angleterre, et des unités cadastrales ailleurs en Amérique du Nord. Au Québec, les *townships* – que nous appelons « cantons » depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle – ont plutôt dix milles (*miles* du *Dictionnaire!*) de côté et le peuplement s'y est développé de façon originale, notamment par l'introduction du rang.

Plusieurs termes relèvent de l'hydrographie, de la climatologie, de la cartographie ou de la démographie sans que soit suffisamment souligné, selon nous, leur rapport avec la géographie humaine.

Le seul néologisme notable, mais aussi fort discutable, est « rurbanisation », créé dans les années 1970, précise-t-on, « pour caractériser les effets de l'urbanisation sur les campagnes françaises » (p. 161). Quant aux « rurbains », ils pratiquent le *hobby farming* pendant le week-end (p. 101). Cette création n'a pas beaucoup, croyons-nous, enrichi la géographie, ni le langage qui doit normalement la servir.

**Fernand Grenier**  
Sainte-Croix-de-Lotbinière

BEDESKI, Robert E. & SCHOFIELD, John A., dir (2000)  
*Prospects for Development in the Asia-Pacific Area*. Victoria,  
Western Geographical Press (Western Geographical Series,  
n° 37), 221 p. (ISBN 0-919838-27-8)

Il était *a priori* séduisant de lire un ouvrage consacré aux perspectives de développement en Asie-Pacifique, dans un contexte de remise en cause, à la suite de la crise de 1997, des politiques économiques tant au Japon que chez les dragons asiatiques et les autres pays dits émergents.

En réalité, l'ouvrage présente les actes du premier colloque en sciences sociales conjointement organisé par l'Université de Victoria et l'Université Nationale Sun Yat-sen de Taipei en août 1999. On y trouve donc une collection, assez disparate, de communications, très centrées, on le comprend du fait de l'origine des organisateurs, sur les réalités du Canada et de Taiwan.

